

Monsieur le Président,

Messieurs les délégués,

Ce fut un privilège pour moi de présider, à titre de ministre d'Etat chargé des Affaires urbaines, la Conférence Habitat qui s'est déroulée à Vancouver, et je suis heureux de participer maintenant aux travaux de votre commission. Avant d'entrer dans le vif du sujet, toutefois, je tiens à rendre hommage à M. Enrique Peñalosa et à ses collègues, qui ont su si bien guider et appuyer les préparatifs d'Habitat. Nous connaissons tous leur attachement à l'amélioration de la condition humaine. Le retour de M. Peñalosa dans son pays marque la fin d'une étape vitale dans le développement social de la communauté mondiale.

Je tiens également à offrir mes condoléances à la famille et aux amis de Duccio Turin, mort tragiquement dans un accident d'automobile en juillet dernier. Au nom du gouvernement et du peuple canadiens, je leur exprime notre profonde sympathie.

Messieurs les délégués, vous avez devant vous les résolutions adoptées par la Conférence des Nations Unies sur les établissements humains, Habitat. Ce sont d'importantes résolutions qui couchent sur le papier des principes sur les questions de l'habitat humain. Mes concitoyens et moi-même sommes fiers qu'elles aient été élaborées dans notre pays, le Canada, qui, comme vous le savez, est en pleine évolution. Nous sommes encore jeunes sur le plan de la croissance urbaine et nous nous efforçons actuellement d'absorber les perturbations sociales et économiques qui sont le pendant inévitable de l'urbanisation.

Par ailleurs, nous sommes un pays ancien, dont les racines sont ancrées dans des civilisations autochtones qui ont été édifiées et ont prospéré dans la nuit des temps. En raison de la disparité et de la diversité des races et des cultures au sein du Canada, l'inaccessibilité de nos régions nordiques et la rigueur de notre climat, nous sommes souvent au diapason du tiers monde en ce qui a trait aux établissements humains.

Habitat fut pour les Canadiens un événement stimulant, essentiellement parce que nombre des questions qui y ont été discutées nous touchent profondément.

Nous sommes non seulement des producteurs de technologie liée aux établissements humains, mais aussi les bénéficiaires et les victimes de cette même technologie. Si l'écologie mondiale était auparavant le fief des seuls savants et si, en des temps révolus, les incidences sociales de notre partage du globe importaient peu à la grande majorité de ses habitants, nous nous éveillons maintenant à nos obligations communes.